

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	24 (1936)
Heft:	471
Artikel:	Les expositions
Autor:	Pennello / S.B.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-262231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Protestations féministes.

Les femmes des îles Bermudes commencent à protester énergiquement et effectivement contre la minorité civique et politique à laquelle la Constitution de leur pays les contraint. Certaines d'entre elles ont fait la grève de l'impôt et on n'a pas encore osé les mettre en prison.

La Finlande généreuse.

Cinq femmes de Finlande « aimant la paix » ont pris l'initiative d'une collecte dans leurs pays en faveur des enfants abyssins victimes de la guerre. Elles ont recueilli 41.072,60 marks finlandais, soit 2740 fr. suisses. Cette belle somme a été transmise la veille de Noël, à l'Union Internationale de Secours aux Enfants à Genève, par son comité national finlandais en même temps qu'une lettre émouvante des cinq initiatrices. Celles-ci sont bien connues au-delà des frontières de la Finlande pour leur activité littéraire, féministe ou sociale. Ce sont Mmes Taima Hainari, qui fut à plusieurs reprises déléguée à la S. d. N., Annie Furuhjelm, membre fondatrice de l'Alliance internationale pour le Suffrage, Lucina Hagman, Paula af Heurlin et Miina Sillanpää, ancien ministre.

Institut ménager et cours de cuisine.

Une partie de la collecte du 1^{er} août 1934 ayant été affectée à l'Institut ménager de Genève, celui-ci a loué un local au rez-de-chaussée du No 7 de la rue de Beaumont.

Des cours de cuisine (cours ménagers, service de table, etc.) y seront donnés sous la direction experte de Mme Privat, à des élèves externes. Moyennant un écolage peu élevé, des jeunes filles, en petit nombre, auront là une occasion unique de faire en quelques mois un sérieux apprentissage qui leur sera utile quelle que soit leur activité future. Les cours commenceront le 1^{er} mars.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'Office privé des apprentissages, 3, Taconnierie, Genève, les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de 17 h. à 18 h. 30.

Femmes ingénieurs.

L'École polytechnique féminine de France a maintenu fait ses preuves. Elle vient de fêter son dixième anniversaire.

Succès féminins.

L'Association des écrivains norvégiens a choisi comme président une femme, Sigrid Undset, qui a obtenu en 1928 le prix Nobel pour la littérature.

A la Commission fédérale des Beaux-Arts

Le Conseil fédéral vient de désigner, en remplacement de Mme V. Mettén-Gilliard (Genève) présidente sortant de charge de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, Mme Suzanne Schwob (Berne), présidente actuelle, comme membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts. Cette désignation est la confirmation officielle de la représentation des femmes dans cette Commission, qui compte neuf membres appartenant à toutes les parties du pays.

Toutes nos félicitations.

La tâche de l'assistante sociale

Pour apporter force et élasticité à son travail, l'assistante sociale doit être protégée contre la démorisation due au fait qu'elle est constamment en contact avec le mal. Elle doit donc avoir une préparation saine et spirituelle, et il faut aussi qu'elle soit en relation avec des personnes susceptibles de renouveler ses forces défaillantes. Comme l'assistante sociale doit toucher à toutes les questions qui concernent la vie, il faut qu'elle ait en elle une vie intérieure capable de communiquer la vie autour d'elle. Cette préparation

spirituelle est nécessaire dans toutes les institutions, aussi bien neutres que confessionnelles, et la forme seule varie. Car ce n'est que si les assistantes sociales sont inspirées par leur vie intérieure qu'elles formeront un front capable de résister au désordre de l'heure actuelle. Ce qu'il faut par dessus tout, ce sont des esprits courageux prêts à accomplir toute leur tâche.

G. BAUMER.

(Fragments d'une conférence présentée à l'Association suisse des travailleuses sociales.)

VARIÉTÉ

Dans une fabrique japonaise de coton

Les Japonais sont maîtres en l'art d'adapter à leur pays les industries étrangères et à leurs possibilités physiques les machines d'autre-mer. On sait que le tissage de la soie est, chez eux comme en Chine, une industrie nationale. Mais depuis quelque temps la fabrique a inauguré la fabrication du coton et fait, maintenant déjà, une impressionnante concurrence à Manchester.

J'ai visité la *Nishin Boseki Kabushiki Kaisha*, ce qui veut dire en langage européen: *Nishin Cotton Spinning Co. Ltd.* C'est une manufacture aux proportions si vastes, qu'on a peine à s'en faire une idée dans nos pays. Sa prospérité se manifeste par le fait qu'elle donne à ses actionnaires un dividende de 13 %. Elle pourrait même leur servir du 20 %, mais elle tient à consacrer le 7 % de ses bénéfices à la modernisation de ses installations et à ses invalides.

Il y règne le même système que dans les manufactures de soie dont il a été déjà parlé ici: les ouvrières et les ouvriers résident à l'usine même. Quand un ouvrier se marie, la fabrique lui construit une demeure personnelle sur son propre terrain, et ne lui fait pas payer de loyer. Il y a déjà une longue rangée de ces jolies maisonsnettes à proximité des bâtiments principaux. Quant aux ouvrières, ce sont, comme partout au Japon des jeunes filles de 16 à 22 ans qui viennent travailler un, deux ou trois ans avant de se marier. Car toutes les jeunes filles nipponnes se marient.

La *Nishin Cotton Spinning Co.* occupe 760 femmes et 150 hommes, dont beaucoup sont mariés. Ces chiffres paraissent fort mal proportionnés à une entreprise aussi gigantesque; mais la première chose qui frappe le visiteur est que deux, trois ou quatre ouvrières suffisent pour surveiller le travail des machines dans des salles où l'on pourrait aisément caser mille personnes.

Dans les fabriques de coton, le salaire est supérieur à celui qui est payé par les manufactures de soie. Peut-être cela provient-il de ce que malgré le luxe des installations, les conditions d'hygiène y sont moins favorables. Avant d'entrer dans le cœur de l'usine, il faut quitter son manteau et protéger ses cheveux autant que possible, car les brins de coton volent partout. Dans certaines salles on se croirait en pleine tempête de neige; dans d'autres, l'air semble presque irrespirable à cause de la chaleur qui y règne.

Il est donc juste que les ouvrières gagnent plus à tisser du coton qu'à tisser de la soie. Les hommes sont payés 3 yen par jour au maximum et 1 yen 20 au minimum. Moyenne: 1 yen 70 (1 yen

équivaut aujourd'hui à 85 cts. suisses). Le salaire maximum des femmes est 1 yen 50 et le salaire minimum, 40 sen (34 cts.). Moyenne: 80 sen. La nourriture, dont le prix de revient est de 23 sen par jour, est fournie aux ouvriers pour la somme de 13 sen. La direction paie la différence.

Le personnel est divisé en deux équipes: la première est occupée de 5 à 14 heures, et la seconde, de 14 à 23 heures. La durée de travail de chaque ouvrier est donc moindre pour le coton que pour la soie (de 6 heures à 17 heures). Un dimanche sur deux est « jour de semaine ». Le personnel dépense 3 à 4 yen d'argent de poche par mois. Depuis quatre ans, personne n'a demandé d'accompagnement. Depuis cinq ans, cette usine n'a plus eu besoin d'agents recruteurs. Tous les mois, les ouvrières touchent une gratification atteignant le 50 % du salaire mensuel.

Comme toutes les usines japonaises que j'ai visitées, la *Nishin* s'occupe activement de l'instruction et de la distraction de son personnel. Des maîtresses professionnelles font la classe aux ouvrières; elles leur enseignent également la « cérémonie du thé », qui a ses rites et ses « écoles », puis la « distribution des fleurs », art national non moins subtil et compliqué. De nombreux espaces de sport permettent les ébats les plus variés. Dans une salle spacieuse se donnent des conférences et, une ou deux fois par semaine, des représentations de cinéma. Dans un hôpital situé sur le terrain même de l'usine, les malades sont soignés gratuitement.

Ainsi les grandes manufactures japonaises, qui se trouvent à une certaine distance des villes, forment une petite cité presque fermée, et le personnel constitue une véritable famille. « Ce sont nos plus belles années », me disaient les jeunes filles. Elles travaillent, puis se récreent, l'esprit exempt de tout souci. Elles savent qu'elles font marier, elles n'auront plus une vie aussi paisible...

Comme on le voit, les conditions de travail sont au Japon très différentes de celles de chez nous. A mon retour, des personnes se sont souvent interrogées, en entendant mes récits, contre la « restriction de liberté » pratiquée là-bas. On a tort d'apitoyer: les ouvrières japonaises semblent beaucoup plus heureuses que leurs sœurs européennes. Dans nos pays, en rentrant chez elles après leur travail, elles doivent, « mariées ou non, s'occuper de leur ménage. Là-bas, une fois le travail terminé, il y a la récréation, les sports, l'enseignement collectif. A table, elles sont servies comme au restaurant.

Les méthodes occidentale et orientale offrent une divergence considérable. Mais si nos ouvrières considèrent que seule la leur est acceptable, les Japonaises, croyez-moi, ne voudraient pas du système occidental. Affaire d'habitude et de mentalité, sans doute; mais question de race surtout.

ISABELLE DEBRAN.

1 Numéro du 9 mars 1935: *L'ouvrière japonaise*.

écrivit sur cet autre ami, Rainer Maria Rilke, après la mort de ce dernier (1926), livre tout de souvenirs et de correspondance, elle évoque de ses propres impressions pasciales à Moscou.

* *

Si l'on trouve le grand psychologue Frédéric Nietzsche au début de la productivité intellectuelle de Lou Andreas, c'est le grand créateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, qui est jusqu'ici à la fin de son développement. Elle lui a exprimé, à l'occasion de sa soixante-dixième année, sa gratitude par ce beau petit livre *Remerciement à Freud*.

Depuis la guerre mondiale, elle s'est consacrée presque exclusivement à des recherches et à des études psychanalytiques; rien de surprenant d'ailleurs, même pour qui n'est pas un adepte orthodoxe de la psychanalyse, doué d'un fort instinct psychologique inné s'y soit adonné, car les perspectives de résultats importants en sont grandement augmentées.

Ce qui caractérise Lou Andreas Salomé, c'est qu'on ne saurait séparer de sa personnalité sa création artistique et philosophique. En cela résident, si l'on veut, ses limites, mais aussi l'attractif tout spécial de son art et de son être. Elle a déjà représenté le type féminin comme personnalité intellectuellement forte et créatrice, en un temps où bien des femmes qui luttaient faisaient involontairement du tort à son bel idéal par leur dureté et leur partialité.

Tous ceux qui estiment qu'en fin de compte la vie elle-même est le plus grand chef-d'œuvre auquel nous devions travailler infatigablement, sans nous laisser troubler par des entraves, ont

IDEM: *Les disciplines de l'amour*. (Fischbacher, 15 f. fr.)

La petite chronique d'Anna-Magdalena Bach. (Correa, 15 f. fr.)

ISABELLE RIVIÈRE: *Le Bouquet de roses rouges*. (Corréa, 15 f. fr.)

Journal de Thomas Blaikie. Excursions d'un botaniste écossais dans les Alpes et le Jura en 1775. Traduit de l'anglais. (Bacchonière, illustré.)

INGEBORG-MARIA SICK: *Oiseau étranger*. Traduit du danois. (Bacchonière, 3,50 f. s.)



Glané dans la presse...

Le retour de la femme au foyer

Mme Hélène Gosselin rend compte, de façon amusante, dans l'*Euvre*, de la séance dans laquelle M. Ph. Henriot, député, exposa à un auditoire féminin le projet assez naïvement utopique qu'il voudrait soumettre à la Chambre, à la fois pour empêcher le chômage et assurer un salaire à la ménagère:

En quoi consiste ce programme? Il est contenu dans ce texte:

« Toute mère de famille salariée au dehors pourrait facultativement faire la demande de céder son poste à un chômeur et recevoirait, en

Quelques mots sur Kipling

Le grand écrivain anglais qui vient de mourir, deux jours avant son roi, et dont « l'amitié de grand brave homme fut précieuse au grand brave roi » comme on l'a écrit, n'a jamais passé pour un féminin bien chaud. D'autre part, son horreur des romans sentimentaux lui faisait dire: « C'est probablement mon éducation orientale qui en est la cause, mais je n'aime pas, dans les romans, les femmes hors de leur maison. Elles sont charmantes dans la vie réelle, mais, en littérature, on les a trop vues. Il y a tant d'autres sujets... » Son idée le rôle d'une femme était de combattre aux côtés de son mari, de le soutenir dans l'action, d'être la femme forte que nous décrivit la Bible. Il disait: « La femme qui ne sait pas être la camarade de lutte devient bientôt le mauvais génie ».

La conception héroïque que Kipling se faisait de la vie a exercé son influence sur la jeunesse du monde entier et cela surtout après la publication des deux « Livres de la Jungle ». Et parce que le grand Kipling a exercé ses sorcellages, notre jeunesse suisse a ses louvetages et ses antilopes, ses gazelles, ses panthères et ses loups qui apprennent une Loi, chantent autour d'un feu et vont au Rocher du Conseil.

Et cela vaut la peine d'être rappelé au moment où le grand écrivain s'en va dormir son dernier sommeil sous les hautes voûtes de Westminster, dans le coin des poètes. J. V.



Les Expositions

Mme Marcelle Galopin (Athénée, Genève)

Mme Galopin, dont l'exposition occupe la salle d'entrée de l'Athénée, a consacré trente-quatre aquarelles et gouaches à un pays qui doit posséder une séduction proprement ensorcelante (ne l'avions-nous pas éprouvé déjà durant la « Quintaine portugaise »?) Seul le Portugal figure dans son catalogue: Lisbonne sous des aspects variés; Porto, son quai et ses vieux quartiers; et le Tage aux eaux chatoyantes, où le Douro d'un caractère tout autre avec son allure paisible et les cultures qui le bordent.

Verts et roses, des vergers d'amandiers qui chantent le printemps; beaucoup de bateaux, simples ou décorés, aux courbes élégantes, aux couleurs chaudes; et ces *Foulards de raisin*, musique en tête, les pieds jusqu'au-dessus de la cheville dans une masse liquide nuancée, sont-ils assez pittoresques sous leurs hauts couvre-chefs en pointe et leurs riches costumes?

Mme Galopin, on le voit, a saisi, dans sa vision, aussi bien la campagne portugaise que ses villes aux maisons irrégulières qui se serrent amicalement les unes contre les autres, et, plus rarement, le peuple qui s'y meut.

PENNELLO.

* * *

échange, pour le travail accompli à son foyer, l'indemnité fournie au dit chômeur. »

Et voilà. L'âge d'or alors régnera, selon les déductions de M. Philippe Henriot, à savoir: tri entre le chômeur de bonne volonté et le chômeur paresseux, qui refusera l'aubaine et sera rayé de la liste des allocations; économies pour la mère de famille, qui ne paiera plus de transport pour se rendre à son emploi; ayant du temps, elle acquerra au marché des denrées dont les prix sont minimes, et que les ouvrières pressées ne savent pas cuisiner; couture, lessive, elle accomplit tout pour rien, et surtout exerce (en même temps) son rôle d'éducatrice; le mari rentre au logis satisfait (à condition de n'être point chômeur); enfin, ajoute M. Henriot, « accepteraient celles qui le voudraient, aucune d'elles ne serait forcée »...

Voire. Cette proposition idyllique ressemble singulièrement à ce qui fut offert aux femmes allemandes par le programme hitlérien; à elles aussi on assurait la présence à la maison, où le mari rapporterait un bon salaire; on sait quelle est la situation des travailleuses d'Outre-Rhin, se résumant en deux mots: privations et misère!

Mme Brunschwig, présidente de l'U. S. F., et Mme Andrée Lehmann dénoncent, non sans bon sens les dangers de la proposition. Qui prouve que cette mère de famille pourra se contenter d'un secours de chômage qui ne compenserait pas son gain mensuel? Serait-il prudent de quitter un métier, de perdre son habileté manuelle et sa place au travail? Qui prouve enfin que cette promesse de paiement familial serait tenue? et surtout que la restriction commencée sous les fleurs de l'amabilité ne serait pas le prélude d'un écarte-

Au Lycéum de Lausanne

La Section des Beaux-Arts du Lycéum de Lausanne, sous l'égide de Mme S. Randin-Recordon, est active; elle a ouvert, le 21 février, avec le concours d'une douzaine de ses membres, une exposition dont il faut louer la tenue artistique.

Les paysagistes sont les plus nombreuses: sages, trop sages paysages de Mme Blanche Monod; solides paysages du Midi, de Venise, de Mme Gloor, dont une aquarelle, *La crête à Samary*, est une chose exquise; des pastels de Mme A. Serment disent les douceurs brumeuses de la plaine belge; la Vuachère, la Crochettaz, des aquarelles colorées de la côte dalmate sont signées de Mme Comtat; Mme G. Burnand est en progrès; ses paysages sont plus fermes; Mme O. Steinmann aime les constructions, aussi s'attaque-t-elle au Mont-Blanc; Mme Randin, volontaire, réfléchie, expose un Cully presque tragique, des portraits, de belles miniatures sur parchemin commentant des textes pertinents; Mme Antonini-Quinché est la aussi, avec des huiles rapportées du Midi.

L'art appliqué est représenté par des vases de Mme Bourquin, des bijoux, des peintures sur émail de Mme Schüpbach et des tissages de Mme Francillon-Viollier.

S. B.

La IX^e Journée des Femmes vaudoises

Ce fut un nouveau succès; il y avait bien quatre cents femmes venues de tout le canton, le 20 février, dans la salle des XXII Cantons du buffet de la gare, pour assister à la IX^e journée des femmes vaudoises, consacrée au travail social. Et, fait nouveau, le délégué des autorités cantonales, M. E. Fischer, président du gouvernement vaudois, une fois prononcé son aimable allocution où il rendit hommage au travail des femmes dans les affaires officielles, semi-officielles et privées, ne s'enfuit pas afin de vaquer à des occupations plus urgentes, mais resta avec nous durant toute la journée, fort intéressé, dit-il, par les exposés de MM. L. S. Pidoux, pasteur de l'Eglise libre à Lausanne, Veillard, secrétaire du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale à Lausanne, de Mme Bl. Richard, juge-assesseur à la Chambre pénale de l'Enfance à Genève et de M. J. Cordey, ancien inspecteur scolaire à Lausanne.

La séance du matin fut présidée par Mme Fr. Fonjallaz, présidente de la Fédération des Unions de femmes du canton de Vaud (Epesses), une des sociétés organisatrices. Puis M. Pidoux caractérisa avec honneur l'esprit du travail social en s'inspirant de cette pensée du grand Pasteur: «La valeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les a fait naître». Le travail social entend faire plus et mieux que de soulager quelques misères, d'accorder quelques oboles. Il veut aider à l'élosion des personnalités, des individualités, découvrir les trésors enfouis, susciter les énergies, faire surgir tout ce qu'un être humain peut donner, développer l'intelligence, créer le besoin de savoir, faire battre les coeurs, les éveiller à la reconnaissance, les délivrer de l'envie, «ce cette carie des os», soulager les coeurs lassés, ébranler les volontés, affiner les consciences, donner le sens de la beauté morale, l'amour de la solidarité. Le Christ permet d'accomplir ce travail en enseignant à respecter la personnalité humaine, même celle qui ne se respecte pas elle-même.

M. Veillard a brossé un tableau rapide du travail social à travers le monde, montrant la décroissance du nombre des assistés, depuis le moment où le travail social naquit avec le christianisme et se développa avec les Eglises, avec les hôpitaux, compléments des couvents et des cathédrales. Aujourd'hui, par le fait de ce que nous

appelons la crise, le nombre des assistés augmente, et l'assistance, tant publique que privée, a à un vaste champ d'activité. M. Veillard montre le travail social au service de la petite enfance, des écoliers, des malades, des malheureux, des pré-établieux, des cancéreux, des vénériens, des dévoués, le service social des hôpitaux, des prisons, de la police, de l'enfance délinquante. Faisant allusion à la nouvelle loi d'assistance et de prévoyance sociale soumise par référendum au demi-peuple vaudois les 14 et 15 mars, loi dans laquelle le système désuet de l'assistance à la commune est remplacé par l'assistance au lieu de domicile, M. Veillard déplore que les femmes ne puissent voter, car cette loi serait sûrement acceptée.

Le travail social a fait beaucoup; il a encore beaucoup à faire et s'efforce de ne pas briser le ressort de la personnalité. L'Eglise, les paroisses, les Unions de Femmes, la Ligue vaudoise contre la tuberculose, *Pro Juventute*, l'Etat, ont droit à notre reconnaissance. Le travail continue.

Mme Richard en acceptant de montrer la femme au service de son prochain, avait une tâche immense, qui l'a forcée à une rapide énumération, faisant presque double emploi avec le travail de M. Veillard, puisque la femme se trouve partout où l'on fait du travail social. Des femmes siègent à Genève dans quelques Commissions officielles, — plus nombreuses que dans le canton de Vaud, et collaborent à la rééducation de l'enfance délinquante. C'est là que nous aurions aimé entendre plus longuement Mme Richard, puisque c'est son domaine, et que riche est son expérience de l'enfance malheureuse. L'oratrice demanda que nos écoles d'études sociales créent des sections rurales où seraient préparées des travailleuses sociales pour la campagne; là aussi, le champ de travail est vaste, tout d'abord pour enrayer l'exode vers la ville, pour lutter aussi contre les maladies, l'alcoolisme, la routine, etc.

On entendit encore un émouvant appel de Mme le Dr. Charlotte Olivier en faveur de la collecte du 1er août 1936, qui sera consacrée à la lutte contre la tuberculose, et mettant en garde contre l'égoïsme, il s'agit ici de donner pour la santé de tous.

Mme Gillabert, avec enthousiasme, montre l'Association des femmes agricoles sorties des difficultés financières, organisant son V^e concours de jardins et projetant une foire de la paysanne vaudoise pour cet automne. Mme de Montet fit un appel en faveur d'une édition française de l'*Annuaire des femmes suisses*.

Pour satisfaire l'esprit vaudois, M. J. Cordey, un patoisant notoire, avait été prié d'évoquer *Nos pères et l'âme vaudoise*. Il le fit avec finesse à l'aide de proverbes comparés, de mots, d'anecdotes diverses, montrant le Vaudois mystique, poète, frondeur et respectueux quand même de l'autorité, jamais pressé, craignant de se compromettre, et trop enclin à «aller boire un verre».

Il y eut, bien entendu, en fin d'après-midi, de la musique, du thé, des conversations amicales et des félicitations pour la réussite de cette journée pour son intérêt, pour les enseignements nombreux qu'elle a apportés à des femmes fort différentes, mais toutes animées du désir de se rendre utiles.

S. BONARD.

Lait en bouteille pasteurisé la formule la plus hygiénique Laiteries Réunies

ment absolu du travail féminin, ce dernier étant déjà dangereusement visé? Unaniment, les féministes présentes repoussent cette offre, demandant que, devant le labeur social, s'établisse l'égalité des sexes, celui qui est dit faible ayant le droit d'agir à sa guise.

Les femmes aux Jeux olympiques d'hiver

Mme Ella Maillart, dont nos lecteurs ont apprécié à plusieurs reprises le courage d'explorer et le don de conteuse, a rendu ainsi compte, dans la Tribune de Genève, qu'elle représente officiellement aux Jeux olympiques d'hiver à Garmisch (Bavière), de la participation féminine aux courses de ski:

C'est la première fois que des concours féminins sont inscrits aux Jeux olympiques d'hiver. Je me rappelle qu'il y a cinq ans seulement, on trouvait ridicule que les femmes voulaient singer les hommes et se lancer à corps perdu au bas des montagnes.

Aujourd'hui, celles qui aiment cela ont gagné leur place au soleil et sur les pentes.

Bien que les meilleures Suisses et Autrichiennes, professeurs de ski, aient été écartées de la manifestation, à cause du règlement olympique concernant l'amateurisme, parmi les quarante skieuses que j'ai vu descendre, toutes étaient à la hauteur de leur tâche, exception faite pour les Espa-

gnoles, qui auraient mieux fait de s'abstenir. Le public, peu charitable à mon avis, ne faisait que rire de leurs chutes nombreuses.

Mais loin d'être enclaidies par le sport, la plupart des concurrentes sont ravissantes, sveltes, jeunes, souriantes... J'en sais même qui sont mères de famille, et de bonnes mères.

En l'absence d'Anne Ruegg, la Suissesse blessée à l'entraînement, tout le monde donnait Christel Kranz comme gagnante. Et, à l'endroit critique où je me suis placée, je la vois amerçer un christiania un mètre trop bas, soit en dehors de la piste de contrôle qu'elle ne pourra passer qu'en remontant péniblement sur la piste. La course est perdue pour elle, car elle a des courtes de taille.

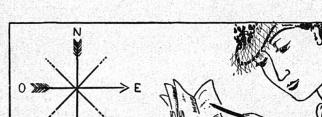
A la surprise générale, c'est la charmante Norvégienne Laila Schou-Nilsen, qui, avec aisance et dans un style remarquable, se classe première. D'ailleurs, les deux autres Norvégiennes se classent huitième et onzième, avec une assez grande différence de temps avec le groupe des skieuses connues : Jeannette Kessler (Angleterre), Isaline Crivelli (Italie), la baronne Margherita Schimmel-pennink (Hollande). Erna Steuri se classe quatrième, nette et sûre. Elle fait plaisir à voir, et cela d'autant plus qu'elle avait obtenu un mauvais rang aux éliminatoires de Mürren.



Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Une intéressante séance par inviations réunissant le 17 février, avec le Comité de l'Association pour le Suffrage, les membres des Comités de l'Union des Femmes, de l'Association des Femmes Universitaires, de l'Union des Institutrices primaires, et de l'Amicale des Ecoles enfantines. Le but de cette réunion était de fournir l'occasion aux femmes, dont l'Association pour le Suffrage, soit seule, soit en commun avec ces autres organisations à pu obtenir, au cours de ces dernières années, la nomination dans des Commissions officielles, de donner des détails sur leur activité, et d'établir ainsi un contact entre elles et celles qui, ayant présenté leur candidature, sont toujours heureuses de seconder leurs efforts.

On entendit ainsi successivement Mme Yvonne Achard, membre de la Commission de contrôle des films, dans laquelle siègent deux femmes; Mme Guillermin, seul membre féminin de la Commission administrative de l'Hospice général; Mme le Dr. Bertrand, l'une des deux femmes membres de la Commission de l'Hôpital et de la Maternité, dont elle est secrétaire; Mme E. Plattner, qui présente un rapport remarquablement clair et vivant sur l'activité de la Commission de surveillance de la Caisse d'assurance-chômage, et Mme Bondalaz, qui après avoir rendu hommage à l'œuvre accomplie depuis plus de dix ans dans la Commission de Protection des Mineurs par Mme Guibert, la première femme à y être nommée, fournit d'intéressants détails sur le travail des trois femmes membres de cette Commission. Mme Gallay-Laplanche, seul femme membre de la Commission de l'Asile des Incurables, empêchée de venir, avait envoyé quelques notes dont lecture fut donnée, et Mme Brenner, membre de la Commission de recours contre les décisions des Services de chômage avait dû faire excuser son absence. Après chacun de ces courts exposés, un échange de vues très animé s'est engagé, qui a permis aux assistantes de réaliser, non seulement l'utilité de la présence de femmes dans ces Commissions officielles, mais encore la somme de travail et de dévouement que tous les membres sont appelés à fournir. Un très cordial termina cette soirée fort réussie. M. F.



Carnet de la Quinzaine

Dimanche 1^{er} mars: NEUCHATEL: Au Temple du Bas, 20 h.: Assemblée patriotique. Rendez-vous des membres de l'Union féministe pour le Suffrage (avec insigne, à 19 h. 50, près de la fontaine).

Lundi 2 mars:

GENÈVE: Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle publique et gratuite (thé suffragiste); *Le Tribunal pour enfants à Genève*, par Mme Blanche Richard, juge assesseur. Questions et réponses. Thé.

Mardi 3 mars:

NEUCHATEL: Union féministe pour le Suffrage, Aula de l'Université, 20 h. 15: *Les responsabilités financières de la femme dans la famille*, conférence publique par Mme A. Martin, directrice du Fonds de cautionnement de la Saffa.

Samedi 7 mars:

LA CHAUX-DE-FONDS: Groupe suffragiste, 15 h., pâtisserie Landry: Thé mensuel: Cauzerie sur son œuvre par la capitaine Béguin, directrice du Poste de secours de l'Armée du Salut. Id. GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 16 h.: Thé mensuel. 16 h. 30: *Le ménage est-il ennuyeux?* causerie par Mme Mure-Cart.

Mardi 9 mars:

GENÈVE: Soroptimist-Club, salons du Lycéum, 1, rue des Chandonniers, 19 h. 30: Souper mensuel réservé aux membres du Club et à leurs invités.

Mardi 10 mars:

NEUCHATEL: Union féministe pour le Suffrage, Restaurant neuchâtelois, salle Basting. *Le relèvement des jeunes délinquants*, causerie par Mme E. Huguenin, ex-professeur à l'EPCE des Roches (causerie faisant suite aux conférences des «Journées éducatives»).

Mercredi 11 mars:

GENÈVE, Athénée, Association des Femmes universitaires, 20 h. 30: *Le travail des femmes aux Etats-Unis*, causerie par Mme Marg. Thibert.

Vendredi 13 mars:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 17 h.: Assemblée générale de la Section de lecture. Partie administrative et causerie.

Samedi 14 mars:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: *Une heure de poésie et de chant français*, par quelques élèves de Mme Fumet et Chenevard. Introduction de Mme Chenevard.

Samedi 29 Février 1936

IX^e Journée d'Education à NEUCHATEL (Aula de l'Université)

EDUCATION ET RÉÉDUCATION

9 h. précises: Inauguration par M. le Conseiller d'Etat A. Borel, Chef du Département de l'Instruction publique.

9 h. 30: *Les tribunaux d'enfants et leur œuvre éducative*: Mme El. Huguenin, directrice de la Maison d'observation du Service social de Paris.

10 h. 30: *Une institution de chez nous: la Maison d'éducation*. Film commenté par M. Calame (Malvilliers). *Les consultations médico-pédagogiques*: Dr. H. Berset.

14 h. 15: *Enfants, tout notre espoir!* M. A. Malécie, professeur à l'Université de Genève.

Discussion après chaque conférence

ENTRÉE: 2 fr. pour la journée (1 fr. 20 pour le corps enseignant) 1 fr. 20 pour la demi-journée.



A travers les Sociétés

La Femme et la Démocratie.

Le Comité du Groupement suisse s'est réuni à Berne le 22 février sous la présidence de Mme Pierz (Zurich). Il a étudié d'abord les possibilités d'un Cours de Vacances en automne, que, après une longue discussion, il a été décidé d'organiser en commun avec l'Association pour le Suffrage durant la semaine du 11 au 18 octobre. Le lieu choisi a été l'hôtel Seehof à Hilterfingen, cher au cœur de tant de féministes suisses, qui ont contribué à en faire un lieu de rencontres et de repos vivement apprécié. Le programme de ce Cours sera élaboré en commun par la Commission de Vacances de l'A. S. S. F. et le Bureau du Groupement *La Femme et la Démocratie*, et l'on peut prévoir dès maintenant que ce sera la une semaine fort attrayante et bien remplie.

Une discussion nourrie et extrêmement intéressante s'est engagée ensuite sur des questions de principe, qui se posent constamment en raison des circonstances actuelles, notamment en ce qui concerne les relations du Groupement avec d'autres organisations poursuivant des buts analogues; et en ce qui concerne aussi la participation à des démonstrations contre des violations des droits démocratiques, violactions qui se produisent bien plus souvent que ne s'en doute un grand public inattentif et insuffisamment renseigné. Plusieurs voix se sont élevées pour signaler le danger à les laisser passer sans protester, l'exemple d'autres pays montrant que c'est ainsi, et petit à petit de façon insistante, que se gissoient et s'installent des régimes à tendances dictatoriales. Le Comité cependant ne s'est pas estimé compétent pour prendre une décision définitive, et a décidé de s'en référer aux organisations féminines nationales qui ont

constitué le Groupement. Cette consultation aura lieu par écrit sous peu. E. Gr.

Les Eclaireuses genevoises...

... ont fêté, les 19 et 20 février, dans les salles de la Maison Communale de Plainpalais, leur XX^e anniversaire. «Grande journée» et disons le tout de suite «grande réussite».

La fête fut inaugurée par une réunion solennelle et familiale entre éclaireuses actives et anciennes qu'entouraient leur Comité cantonal et quelques invités privilégiés. Belle atmosphère grave et joyeuse, sainement fraternelle, où se retrouvaient les amitiés de vingt ans. Le cadre était charmant, et l'on ne peut qu'admirer l'imagination et le goût de ces jeunes filles qui, avec des moyens de fortune, ont su présenter, dans le jaune et le bleu de leurs couleurs, l'exposition de leurs activités: mouvement international, librairie scout, jeux sportifs et techniques, observation de la nature et confection d'objets pratiques et artistiques. Notons aussi les essais remarquables des sections d'éclaireuses aveugles. «Le «clou», c'était le camp modèle dressé sur le podium dans un cadre alpestre. A l'ouverture, le drapeau y fut levé devant deux tentes et une cuisine scout fort bien installées. Cette première soirée se termina par la désopilante revue: *Vingt ans après*, composée avec beaucoup d'adresse et d'esprit par d'anciennes éclaireuses et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes — on y voyait passer dans des décors originaux les épisodes héroï-comiques de quatre lustres de scoutrisme féminin genevois.

Le jeudi, ce fut l'affluence des parents et amis qui vinrent se presser autour des éclaireuses, toutes fières de leur présenter les démonstrations diverses de leur vie «guide». Les enfants joyeusement exubérants purent pratiquer les jeux scouts, et enfin la *Revue* donnée à nouveau deux fois fit salle comble en ravissant petits et grands.

Cette belle fête — si parfaitement réussie, prouva une fois de plus combien ce mouvement en s'inspirant d'un haut idéal moral, pouvait développer chez nos filles des goûts simples et sains — des talents insoupçonnés et des sentiments de fraternité dans la collaboration dont l'humanité actuelle a si grand besoin.

S.-M. B.V.